

Le thème de l'exil dans *Tu t'appelleras Tanga* et *Les honneurs perdus* de Calixthe Beyala

Aizebioje, Anthony Coker, Itotoh, Clement Ibhagbosoria & Efevbokhan, Goodnames Ogbevoen

Département des Langues Vivantes

Faculté des Lettres

Université Ambrose Alli

Ekpoma. Edo State.

Résumé

*De façon globale, le féminisme a pour objectif l'amélioration des conditions de la femme en général par rapport à l'homme, qui lui a imposé le système patriarcal. Par conséquent la femme se sent frustrée, marginalisée, en raison de son sexe, de son statut de femme. Dès lors, se pose la question s'il est vrai que la nature lui a imposé ce destin ou si c'est l'ordre patriarcal qui est en train de lui prendre ses droits d'être, mais, elles n'ont pas toujours été bâillonnées par le pouvoir patriarcal. Alors la vie des femmes a toujours été problématisée par le mâle et la société. Elles deviennent victimes des attitudes sociales, et l'ordre patriarcal. Cette situation de la femme est symbolisée par l'adage qui dit « quand le coq chante la poule se tait ». En réaction à toutes les brimades subis par les femmes, un ton nouveau est donc apparu dans la littérature féminine. Ce ton nouveau est représenté par une nouvelle génération avec Calixthe Beyala. Son écriture de fait plus tranchant, voir agressif, mettant en cause non seulement les cadres sociaux, les traditions et les institutions, mais aussi le genre masculin. Le thème principal des romans de cet auteur se trouve souvent dans la société dominée par le discours patriarcal. Pour réaliser cette liberté, elle mène une quête d'identité féminine et culturelle. Elle utilise divers thèmes y compris l'exil qui nous chemine au titre de notre recherche – Le thème d'exil dans les œuvres de Calixthe Beyala. Ainsi la recherche nous exposera la condition de la femme noire et d'élargir le champ de réflexion sur ce thème de l'exil. Elle aidera à dégager et à analyser le thème dans la conception africaine et à l'extérieure d'Afrique (l'hexagone) Pour se faire, nous avons proposé de nous appuyer sur les romans : *Tu t'appelleras Tanga* (1988), et *Les honneurs Perdus* (1996).*

Mots clés : le féminisme, le système patriarcal, la liberté, l'attitude sociale, l'identité culturelle

Introduction

De façon globale, le but du féminisme est d'améliorer la condition de la femme. En Afrique, la femme est dans la cellule de l'homme qui dirige le système patriarcal depuis des siècles. Par conséquent, la femme se trouve dans un monde de frustration, marginalisation en raison de son statut de femme.

Trop de blocages économique, social, culturel et religieux empêchent la femme de s'engager refoulement dans cette marche vers la promotion de ses droits. Tout simplement parce que la femme a été et davantage jugée sur son aspect physique, sur sa compétence, ses capacités et même sa sensibilité. Toutes sortes de violences exercées sur la femme ne sont pas seulement l'œuvre de l'homme mais de la femme elle-même.

Même dans la société moderne, la femme

reste soumise, dans certains domaines de la vie, à un statut injuste de subordination et de marginalisation, comme en témoigne les rapports de nombreux mouvements d'émancipation qui se sont employés à ladite question à travers le monde. Par voie de conséquence, une intense action intellectuelle a été lancée où la femme s'efforce de réagir avec force contre le sexisme alimenté par l'homme étant convaincu que le changement de la société passe par le changement personnel. L'unique but poursuivi est de renverser le regard idéologique de l'homme sur la femme. En réalité, c'est sont des travaux scientifiques et littéraires réalisés par les femmes et qui, cherchant à se décoloniser, proposent de nouvelles lectures des faits sociaux. Ces faits avec leurs caractères total et global, touchent essentiellement les rapports sociaux intersexuels. Le style dans lequel ces études sont présentées est



particulièrement inspiré par la nécessité du combat et par l'exigence de la destruction et transfiguration des mythes masculins.

Ainsi, Calixthe Beyala, la Camerounaise, qui vit actuellement à Paris est très engagée dans le domaine socioculturel. Elle va en guerre contre quiconque abuse de son rang, de sa position ou encore de son pouvoir pour écraser la femme. Aussi revendique-t-elle les droits propres à la femme africaine d'un côté, et de l'autre, elle lutte contre les détracteurs qui se complaisent à vilipender les droits de toute femme sur tous les cieux.

Elle aborde des thèmes telle que la prostitution, l'immigration, l'érotisme et l'exil - le choc culturel, l'issue de l'exil des Africains en Europe dans *Les honneurs Perdus*(1996) et l'exil intérieur issu du trauma psychologique et mental de la femme dans *Tu t'appelleras Tanga* (1987), qui font partie des romans sur considération. Elle utilise ces thèmes pour exposer la situation de la femme noire. Le but de notre recherche est d'élargir le champ de la réflexion du thème de l'exil et de dégager et d'analyser le thème dans la conception africaine et des pays extérieurs. Notre recherche est basée sur deux romans : *Tu t'appelleras Tanga* (1988) et *Les honneurs perdus* (1996).

Types d'Exil

Parmi les écrivaines africaines, Beyala est l'une des voix qui y contribuent avec toute ténacité, ses romans évoquent souvent l'exil intérieur, extérieur et géographique comme les instruments pour identifier la femme. Elle témoigne à travers les romans en exposant la difficulté sociale, politique et intellectuelle dans la société africaine. Son écriture produit l'exil de la femme comme non traversée face à la violence. La vie du sujet exilé, y apparaît comme un parcours plein d'expérience - psychologique et sociologique-douloureuse. Dans les œuvres sur considération, nous trouverons l'exil intérieur dans *Tu t'appelleras Tanga et Les honneurs Perdus*, et l'exil géographique et économique dans *Les honneurs Perdus*. Mais, il faut que nous sachions qu'on trouvera deux dimensions de l'exil dans les romans sur considération. En

premier lieu, l'exil intérieur qui trouve son aboutissement dans l'écriture ou le récit oral dans *Tu t'appelleras Tanga*, en deuxième, l'exil qui conduit les personnages de l'Afrique en France dans *Les honneurs Perdus*.

Selon les types d'exil qui se trouvent dans les romans de notre corpus : *Tu t'appelleras Tanga et Les honneurs Perdus*. Dans *Tu t'appelleras Tanga*, nous avons l'exil intérieur, qui est une émotion psychologique de vivre dans un monde solitaire avec un regard absent et perdu, personne ne parle à personne. C'est le retrait de la réalité chaude et de remplir sur soi, une fuite dans l'imaginaire. Il existe la tendance d'isolement du dialogue avec l'autrui qui est remplacé par un dialogue à l'intérieur de soi même avec l'autrui imaginaire.

Dans la tentative de définir le thème, deux sens s'apparaissent, l'un précis « vise de sa patrie » et par extension « tout séjour dans un lieu qui n'est pas celui où l'on voudrait être, de tout éloignement qui prive de certain agrément que l'on regrette » donc il donne des thèmes porteurs de négativité, de contrainte, de privation, et voire de condamnation. Par la suite, on peut le définir comme la situation de quelqu'un qui est obligé de vivre ailleurs que là où il est habituellement, où il aime vivre, ce lieu où il est se sent étranger mise à l'écart. Il incite bannissement, départ, déportation, déracinement, éloignement, expatriation, expulsion, et isolement. Il souligne d'une part la séparation physique ou morale d'individu ou d'un groupe arraché de gré ou de force à son environnement, et d'autre part, il explore des méandres de souvenir ou de l'inaliénation qui permet de prolonger un univers devenu inaccessible.

La notion de l'exil dans les romans

Une première distinction entre les deux œuvres qui nous concernent, s'opère à partir de leur présentation. Le premier, *Tu t'appelleras Tanga*, parle de l'exil dans un pays d'origine et forme un dépit de l'apparence et une unité. *Les honneurs Perdus* parle de l'exil dans un pays d'accueil.

L'exil qui donne un comportement fermé est propre aux personnages de Calixthe Beyala. Dans



le monde de Beyala, l'exil est loin d'être une source de plénitude existentielle. Il est souvent vécu comme un moment ou espace de morcellement de l'identité des personnages féminins et de remise en question des valeurs culturelles et des violences subies. Tanga dans *Tu t'appelles Tanga* subit son exil dans une prison africaine. Elle partage sa petite cellule isolée avec Anne-Claude, une Européenne d'origine juive, victime d'une Afrique fantôme. Entre les deux nous trouvons alors une douloureuse relation de transvasement d'identité de Tanga et Anne-Claude. Dans *C'est le soleil qui m'a brûlée*, le premier roman de Calixthe Beyala, la lutte pour la libération dans le monde masculin, est le nœud du récit. Ateba est abandonnée et est emprisonnée entre deux mondes différents- l'un d'érotisme et l'autre de la haine pour les hommes. *Tu t'appelleras Tanga* présente un peu près la même organisation. On montre une femme noire. Dans le roman, c'est plutôt une atmosphère de désarroi et de misère. La sensualité et pauvreté se mises côte à côte.

La relation mère-fille pose un problème traumatique pour l'héroïne, Tanga. « La fille souffre-douleur de la mère qu'elle remplace, qu'elle soigne, pour qu'elle sacrifie et pour qu'elle « travaille » comme « sécurité » veilleuse » (*Tu t'appelleras Tanga* : p:5), et la mère abusive qui, est elle-même une femme méprisée, abandonnée ou trompée par son amant, ce sont les deux facettes d'un même destin de femme tel qu'il est tracé pour la fille à travers sa mère dans le roman. L'image de cette vie de femme est précisée par des portraits de l'homme qui, eux-mêmes, se ressemblent : Les personnages de Jean Zepp et de Hassan par exemple, se sont caractérisés par leurs manières de vivre, leur sexualité immédiate, tout en refusant ce que demandent les jeunes femmes, Ateba dans *C'est le soleil* et Tanga dans *Tu t'appelleras Tanga*.

Dans *Tu t'appelleras Tanga*, une voix non personnelle crée le cadre dans lequel se déroule les événements. C'est dans ce cadre qui intervient deux voix personnalisées, en instaurant l'échange entre les deux femmes qui se

rencontrent dans un huis-clos (prison). Deux « je » s'exprime donc ici, pris en compte respectivement par Anne-Claude et Tanga, cette dernière prenant un part plus important à travers son récit-monologue adressé à Anne-Claude. La mort intervient dans Tanga également, non en tant qu'instance narratrice qui perdrait la parole comme c'est le cas de *C'est le soleil qui m'a brûlée*, mais comme une réalité qui influence l'énonciation. En effet, avant même que Tanga ne prenne pas la parole, il est dit d'elle, qu'elle est mourante, et la fin de son récit coïncide avec ce qui est annoncé comme inéluctable « Tant qu'il y a la parole, il y a la vie », pourrait-on formuler la maxime sous-jacente à cette structuration du temps, maxime reprise dans le titre qui nomme un destinataire du récit de vie de Tanga est elle-même hantée par la folie. La mort s'introduit ainsi dès le début dans les romans, conférant son aspect tragique aux destins des personnages féminins, articulé autour de deux axes :

-Par rapport à la mère.

-Par rapport à l'homme, idéalement le mari, le « client » dans la réalité.

Le destin tragique se concrétise dans un vécu précis dominé par la mère et dominé par l'homme. Les deux espaces temporels « âge d'enfant-âge de jeune adulte » ne sont pas nettement séparés dans la vie des deux héroïnes. Il s'entrecroisent dans les deux textes par les souvenirs d'enfance d'Ateba d'une part et le vécu de Tanga qui dit d'elle-même qu'elle est une femme fillette d'autre part. Ce vécu est manqué par la misère matérielle, mais surtout par la violence : violence des institutions sociales qui refusent à l'aide à celui qui la demande (*Tu t'appelleras Tanga* : p.196). C'est le vécu présent de Tanga, poussée à la prostitution par sa mère dont le « travail » des filles est la seule ressource.

La fille souffre-douleur de la mère qu'elle remplace, qu'elle soigne, pour qu'elle sacrifie et pour qu'elle sacrifie et « travaille » comme « sécurité » veilleuse (*Tu t'appelleras Tanga* : p.51) et la mère abusive, qui est elle-même une méprisée, abandonnée ou trompée par son amant. Ce sont les deux facettes d'un même destin de



femme tel qu'il est tracé pour les filles à travers leurs mères dans *C'est le soleil et Tu t'appelleras Tanga*. L'image de cette vie de femme est précisée par des portraits d'hommes qui eux se ressemblent : Le personnage d'Hassan par exemple se caractérise par son seul de vivre, sa sexualité immédiate, tout en refusant ce que demande la jeune femme, Tanga, c'est-à-dire le mariage dont Tanga, la prostituée-fille, rêve en ces termes :

Désormais je serai femme en robe blanche des fleurs sur les cheveux pour tisser inlassablement la vie, afin que la vie soit chaque jour. J'aurai ma maison, le jardin, le chien, la pic au bout de pré, des enfants (*Tu t'appelleras Tanga* : P74).

Dans *Les Honneurs Perdus*, Saïda est le seul enfant dans une famille musulmane et une grande déception pour son père qui avait voulu un fils. Elle est envoyée dans une école coranique, mais son vrai travail est d'aider sa mère à la maison, apprend à cuisiner, à s'occuper du ménage, autrement dit se préparer pour être une mère et une épouse. Il y a une rumeur que c'est parce que personne ne veut épouser un garçon transformé en fille. Malheureusement, elle n'arrive pas à se trouver un fiancé ce qui rend ses parents frustrés et ratés. Ils vivent dans la vie psychologiquement solitaire et exilé.

T'es heureuse ? lui demanda papa, les deux mains sur les hanches, les jambes écartées. Pourquoi ne fais-tu pas des fils ? [...]. On ne peut rien tirer de toi, lança-t-il, très quant-à-soi. Mama baissa la tête, parce que d'être humiliée dans ces conditions lui semblaient justifié et sa dignité exigeait qu'elle acceptât ces remontrances sans broncher. (*Les Honneurs Perdus* : p.30)

Elle n'arrive pas à faire ce que les femmes devraient : accouche des fils. Autrement dit, elle n'a pas de statut dans la société, ni pourvoir dans la famille.

En plus dans ce cas, la maternité joue un rôle

très important. Saïda n'a pas d'enfant ce qui a une influence sur sa féminité. Selon Anne-Yao (2005) :

Le rôle reproducteur des femmes se concentre sur le fait d'accepter le mariage, la grossesse, l'accouchement et l'allaitement comme l'essence de l'existence féminine ; après que ce rôle soit accompli avec succès, les femmes acquièrent du prestige et un statut social dans la communauté

Cette observation d'Annan est absente dans l'existence de Saïda, par conséquent, elle est exilée mentalement et psychologiquement. Elle note :

Je me sentais mal car je compris que vivre sans papier, sans véritable domicile, sans mari, sans enfants équivalait à ne pas avoir d'existence [...] Certaines ont de la chance, gémis-je. Elles ont un foyer, un mari, et des enfants (*Les Honneurs Perdus* : p.283)

A une quarantaine d'années, son père meurt. Sa mère est obligée d'envoyer Saïda à Paris. A Paris, Saïda habite d'abord chez une compatriote pendant deux ans, en s'occupant de son ménage et de ses enfants mais après, cette femme la met à la porte. Saïda rencontre Frédéric, qui a des difficultés à l'accepter. Ils se disputent souvent. A cinquante ans, elle est célibataire et rencontre Ibrahim, un Arabe. Ils ont l'intention de se marier mais Ibrahim la quitte sans raison. Elle ne fait presque rien de sa propre initiative. A travers le roman Saïda essaye de se trouver dans la société d'abord en Afrique et après, en France. Cependant elle apprend que pour les femmes, il n'y a pas une place : celle à côté d'un homme. Toute sa vie, elle a des conseils des autres femmes, d'abord de sa mère, puis de Ngaremba. Bien qu'elle fasse tout ce qu'on lui dit, elle n'arrive pas à trouver son bonheur.

Dans *Les honneurs Perdus*, nous trouvons le personnage du père de Saïda dont les actions et réactions sont brutales, égoïstes, plusieurs fois sans logique apparente. De plus, son travail



quotidien ne fait que payer la dette pour l'œil perdu par un concitoyen, à la suite d'une bagarre. Il semble avoir à un moment donné la révélation de la vanité de ce monde. Il critique la modernisation du pays qu'il voit aller à sa perte et ne veut pas sortir avec ses compatriotes. En fait, son existence se déroule sans surprise mais aussi sans espoir. Ce qui mène à l'écroulement de sa confiance dans ses semblables marque son suicide existentiel. Son isolement est expliqué par l'intermède de discours indirect, dans une parenthèse où Saïda, qui raconte l'histoire, nous révèle les pensées de son père ; « Le père passe et je n'ai toujours rien » (*Les Honneurs Perdus* : 77). Cela manque la transformation, et il se rend compte que, sans avoir possédé quelque chose dans cette vie, il n'est rien. Comme il ne voit pas de solution, il va s'éteindre en silence, lentement, Saïda raconte « Papa mourut, discret comme puce » (*Les Honneurs Perdus* : 171). Depuis la venue de sa fille, le père de Saïda est perçu par sa communauté comme « un arbre qui ne donne pas de fruits » (*Les honneurs Perdus* : 25).

Dans les romans sur considération, la plupart des familles sont éclatées. La figure paternelle est généralement absente. L'absence paternelle généralisée chez tous les personnages aussi bien chez les masculins que chez les féminins traduit une carence effective, un déchirement profond, une enfance ratée, une mélancolie que l'auteur dénonce pour annoncer la faillite de l'homme. Dans les romans, la mère réduit les figures parentales à la mère. Ngaremba est dans *les honneurs perdus* monoparentale qui vit avec Loulouze. Beyala tente d'attribuer à l'homme la paternité de trahison originelle à l'homme. L'irresponsabilité de l'homme est dénoncée à travers la scène des familles monoparentales et la désertion du père. Le départ du père entraîne la disfonctionnement de la cellule familiale. Pour les narratrices de Beyala, l'abandon de l'homme est la source de plusieurs maux produisant des chocs qui rendent les femmes dépressives et les conduisent vers une fin tragique. Les cas de Ngaremba dans *Les honneurs Perdus*, Ateba dans *C'est le soleil qui m'a brûlée*, Tanga dans *Tu t'appelleras Tanga* sont parfois illustratifs.

Parfois le départ de l'homme s'accompagne de la dilapidation du capital familial. Ce gaspillage des biens, par la figure paternelle prive la famille de l'héritage et plonge la femme et l'enfant dans la précarité. De plus les forfaits de l'homme génère des tensions entre mère et fille comme celle qui rythment les rapports entre Tanga et sa mère dans *Tu t'appelleras Tanga*, Ngaremba et Loulouze dans *Les Honneurs Perdus*, Ateba dans *C'est le soleil qui m'a brûlée*.

L'exil, comme manifestation de la libération de la femme

Semblablement, pour la femme des romans de Beyala, le salut se trouve de l'autre côté en France. Si la France est l'espace de l'émancipation, c'est d'abord parce qu'elle permet à la femme africaine de rencontrer un partenaire, capable de l'aider et lui procura les bonheurs.

L'exil est ainsi pour les femmes noires l'occasion d'entrer en contact avec le militant du féministe occidental et adopter leur théorie. Quelques personnages comme M'am et Soumana qui ne peuvent pas toujours comprendre avec leurs moyens de sous-quartier, arrive à prendre conscience de la pertinence des luttes féministes et de l'existence des structures mises à leurs disposition pour aider la femme à s'émanciper. Le féminisme de Beyala, embrasse non seulement la situation de la femme dans le monde, mais également le triple problématique d'être une femme noire marginale.

Alors que toute la communication entre l'homme et la femme paraît impossible, les relations femme/femme sont privilégiées. L'exemple le plus défiant est fourni par le couple Tanga/Claude dans *Tu t'appelleras Tanga*. Dans cette collaboration féminine, les femmes occidentales, compte tenu de leurs expériences dans le domaine de la lutte émancipatrice, devraient jouer un rôle de premier plan en secourant leurs sœurs des autres continents. D'où l'intérêt de l'appel de la romancière : « Femmes occidentales occupez-vous des conditions des vies de femme d'autres continents ! C'est le seul droit d'inférence qui mérite d'être vécu » (*Une Africaine à ses sœurs Occidentales* : p.103-104).



L'auteur souligne les différences au sein du mouvement féministe et laisse entrevoir indirectement, la problématique d'un féministe universel : problématique qu'elle illustre d'ailleurs très bien dans son deuxième roman, *Tu t'appelleras Tanga*.

Dans cette œuvre, la libération de discours féminin s'effectue à travers la « délivrance de la parole, de l'Africaine Tanga à la Juive Anne Claude. Le récit se déroule dans une cellule de prison et nous met en présence de deux femmes issues de bidonvilles et Anne Claude, européenne d'origine juive et intellectuelle issue de la classe bourgeoise. Dans leurs misères communes, les deux femmes essaient vainement de communiquer. Tanga l'héroïne du roman raconte à Anne-Claude, comment elle fut dépossédée de son identité d'enfant et de femme sur la pression socio-culturelle. Progressivement l'acte narratif de Tanga se transforme en une parole thérapeutique pour les deux femmes.

En racontant son histoire, Tanga est capable de remonter le cours de sa vie et de revivre les différentes choses qui l'ont traumatisée. Ainsi par son histoire, permet-elle à Anne-Claude de partager sa souffrance et d'intégrer celle-ci comme nouvel élément constitutif de son identité. À la fin du roman nous assistons à la fusion de deux identités féminines. Tanga meurt après avoir légué son nom, son identité et son histoire à Anne-Claude. La mourante a pu ainsi se construire une nouvelle identité en se réincarnant dans sa camarade de cellule Anne-Claude. Cependant dans ce récit, la fusion de deux identités ne s'effectue pas d'emblée. Au début du roman, les deux femmes tentent vainement de se communiquer. L'échec de processus communicatif est surtout dû aux différences entre deux femmes d'origines et de cultures différentes. Pour recueillir et accueillir les paroles de l'Africaine. La blanche Anne-Claude devrait abandonner son appartenance à la société blanche :

Alors entre en moi, mon secret
s'illuminera mais auparavant, il
faut que la blanche en toi meure.
Donne-moi la main, tu seras moi,

Tu auras dix-sept saisons, tu seras
noire, tu t'appelleras Tanga (*Tu
t'appelleras Tanga*: p18)

Le terme blanc ne représente pas simplement la race et la couleur de la peau, mais l'idéologie bourgeoise associée à celle qui devise actuellement le mouvement féministe. Ce n'est pas d'ailleurs en effet du hasard si la femme qui assume l'identité de Tanga est une Européenne d'origine juive. Anne-Claude et Tanga sont deux femmes dont l'histoire est lourdement chargée de connotations diverses.

En conclusion, nous constatons que chez Beyala la ville Africaine et spécialement ses bidonvilles, sont et restent des espaces de la déchéance et du désespoir atroce, qu'elle fait revivre par l'intermédiaire d'une écriture subversive, dans *les honneurs perdus* toute comme l'autre roman, *Tu t'appelleras Tanga*. Ce qu'on peut observer est que chez Beyala les périphéries de villes occidentales sont elles aussi des espaces du désespoir : Ngaremba se suicide, les trottoirs sont occupés par des prostituées et des clochards. La métropole est loin d'être le paradis sur terre imaginé. On tient compte sur la représentation de l'exil en Afrique comme enfer et la France, le pays d'accueil pour la plupart des personnages féminins, apparaît aux yeux de ces personnages comme une espace de refuge et d'épanouissement et une solution sûre pour la femme de sortir de la misère et des rôles qui limitent ses horizons. Nous constatons que la vie n'est pas la terre promise que les immigrés imaginent. Elle lui permet comme même de s'épanouir à un certain nouveau.

Mais ce que l'auteur suggère en fin du compte est que les immigrés peuvent s'y trouver une place, tout en devant renoncer à une partie de leur être. Nous trouvons qu'une fois en France, Saïda va sentir l'isolement de la grande ville, l'insouciance des voisins, le mépris de ses patrons, qui vont inverser les rapports avec Douala et avec Paris. L'espoir de Saïda d'avoir une vie meilleure n'est pas réalisé, elle continue d'être la servante des autres, celle de Ngaremba tout comme elle avait été celle de son père. Pour nous, c'est un rêve perdu lorsqu'elle n'a pas



réalisé son but, la raison pour laquelle elle s'est déplacée à Paris.

Références

- Aedin, N.L. « L'exil dans les littératures africaine d'expression française : esquisse d'un thème. » *Mot Pluriel* : (2001). Disponible sur l'internet. [Http://www.Art.Uwa-edu-au/mots/Pluriels/MP170/enl](http://www.Art.Uwa-edu-au/mots/Pluriels/MP170/enl).
- Ambroise, K. « Pays, exil et précarité chez Mongo Béti, Calixthe Beyala et Daniel Biyeola » *Notre Librairie No38*, Septembre 1999-Mars 2000, P : 48, Bâ Mariama, Une si longue Lettre, Dakar, Nouvelle Edition Africaine, 1979.
- Andre, G. *Exils, réfugié déplacés en Afrique Centrale et orientale*. Paris, Edition Kartala, 2004.
- Asaah, A.H. "Gender concern in Calixthe Beyala's The Sun Hath Look upon me", *Matatau, No. 27*, Amsterdam, 2003, p: 155-171.
- Bâ, M. " La fonction politique des littératures africaines écrites » *Ecritures africaines dans le monde No. 3*, 1981.
- Beyala, C. *C'est le soleil qui m'a brulée*, Paris, Stock 1997.
- , *Tu t'appelleras Tanga*, Paris, J'ai lu, 1990.
- , *Les Honneurs Perdus*, Paris, J'ai lu, 2000
- , *Une Africaine à ses sœurs Occidentales*, Paris, Spengler, 1995.
- Bhabha, H. *The location of culture*, London/New York. Rutledge 1994.
- Bisanswa, K. J. « Dire et Lire l'exil dans la littérature africaine », *Tangence No 2003*, pp, 27-29.
- Daniel, L. *Etrangers : de quel droit ?* Paris, PUF, 1985.
- Gallimore, R.B. *L'œuvre romanesque de Calixthe Beyala, Le renouveau de l'écriture féminine en Afrique francophone sub-saharienne*, Paris : L'Hamathan 1997.

